

DÉTERMINATION MAGNANIME

Auréolée d'une réputation guitaristique qui la précède, Paule Magnan entend bien nous brasser le camarade avec les chansons pop-rock de son album *Les machines*.

CLAUDE ANDRÉ

Pas facile, la vie d'artiste. La une de *La Presse* devait nous le rappeler la semaine dernière (3 août) en évoquant les nombreuses arnaques d'une soi-disant relationniste (Shirley Sears) à l'endroit de musiciens ou de cinéastes.

Lors de notre première rencontre, alors qu'elle était la guitariste maison de la populaire émission *Fun noir* (Normand Brathwaite), Paule Magnan évoquait avec enthousiasme ce contrat de disque qu'elle devait incessamment parapher avec un important label états-unien.

C'est plutôt *Les machines* qui s'est retrouvé dans les bacs en mai 2005. Qu'en est-il de la carrière américaine? «Ce n'était pas vrai. Il ne s'agit pas de la même personne que tu as mentionnée mais quelqu'un me disait qu'il s'occupait de choses pour moi aux États-Unis. C'était faux. Cela a engendré des fausses rumeurs. Pendant trois ans, le type m'a menti. Lorsque

j'ai vu que le processus n'avancait pas, j'ai vendu mon triplex que j'avais rénové et retapé pour payer mon album!» lance l'ancienne guitariste de Dan Bigras depuis une montagne des Laurentides où elle se ressource.

C'est cette fille déterminée qui exerce son métier pour les bonnes raisons qu'il nous sera loisible d'entendre au Quai des Brumes. Eh non, l'ancienne pistolero de TSPC ne donne plus dans le métal comme à l'époque de la formation, même qu'elle n'écoute plus ce genre musical depuis une dizaine d'années.

Elle n'en conserve pas moins un goût prononcé pour les guitares solides et les propos dénonciateurs, comme le démontre une pièce comme «Les décoettes», dans laquelle elle dénonce les pitoues qui font figure

de plantes vertes dans le milieu du show-business.

«J'ai été longtemps une fan des Beatles. En ce moment, je tripe sur Björk, Beck... Quand j'ai terminé mes études en musique, je jouais du r'n'b et du funk. Le métal est venu un peu par hasard. Alors, l'étiquette de métal qu'on m'a accolée, je la récuse», lance l'artiste aux yeux d'absinthe, pour qui le top 3 des guitaristes est incarné par Van Halen, Jimi Hendrix et le jazzman John Scofield.

Accompagnée par Simon Langlois à la batterie, Sylvain Bertrand à la basse et Yohann Boudreault aux guitares rythmiques, Paule Magnan, à la lead guitare, proposera (en plus des pièces de son encodé *Les machines*, coréalisé par Rick Haworth) des reprises d'Alanis



Morissette, Green Day et, notamment, un clin d'œil à TSPC.

«Je ne peux pas te dire que je n'ai pas eu de périodes de découragement au cours de la dernière année, mais écrire des tonnes et faire des shows sont les choses qui m'allument le plus dans la vie. Mon exutoire? Le plein air, bien sûr, mais quand j'entends une basse et que j'attrape

ma guitare sur une scène, c'est incroyable comme cela me fait du bien. Il s'agit là de ma plus belle récompense», conclut Paule, qui ne dit pas non à une autre tournée en qualité d'accompagnatrice si on la réclame. Comme cette montagne qu'elle s'apprête à escalader. ■

Paule Magnan Full Band

Quai des Brumes. Mer. 16 août. 20h